

[Texte]

Mr. Kaplan: He certainly intended to do what he did.

Mr. Crosby (Halifax West): I think you will find, under the Criminal Code, that to falsify an official document like a warrant would in itself be a criminal offence. It is questionable whether a police officer can falsify a court document like a warrant, putting a false name—

Mr. Kaplan: There are hundreds of impersonations before the courts every week. Judges know these things are happening. They do not find them to be criminal because I do not believe they are.

Mr. Crosby (Halifax West): I am not going to question you any further. That goes beyond the role of impersonation.

The Chairman: Are there no other questions? Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I have two questions that I would like to ask.

Mr. Peterson: On a point of order, Mr. Chairman. When is this session going to end?

• 1250

The Chairman: Normally at 12.30 p.m., and I give the opportunity to every member to have questions to pass the first round. I think everybody who asked me before on the first round has had the floor.

Mr. Lawrence: Because we may not have the officer back again, could I just ask Officer Henschel two questions?

The Chairman: But I have Mr.—

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): He can ask two questions out of my time.

Mr. Lawrence: May I? Thank you, Kenneth.

I do this because I am not so sure we are going to have members of the drug squad back before us again, even though I would like to. I would like to develop a whole series.

Number one, sir, on the destruction of drug evidence. I am sure you have taken part in raids, for instance, on behalf of the antigambling squads across the country. Is there really any difference between trying to nail a bookie who wants to swallow the betting slips, or flush them, or destroy them in some way or another, and the destruction of drugs, for instance, in regard to the urgency question?

Supt Henschel: That would be working out of my authority.

Mr. Lawrence: All right. Then my second question to you is this: Having had a writ of assistance for some time, have you ever known other police forces to utilize a member of the RCMP, who has a writ of assistance, in respect of an anti-criminal operation where a member of the RCMP would not normally be, the only reason for his presence being—an abuse of the process, of course—that other police forces want to utilize that particular writ of assistance, because they know damned well that type of thing is denied to them?

[Traduction]

M. Kaplan: Il avait certainement l'intention de faire ce qu'il a fait.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Vous verrez que dans le Code criminel le fait de falsifier un document officiel comme un mandat constitue en soi une infraction criminelle. Je doute beaucoup qu'un officier de police puisse falsifier un document du tribunal comme un mandat, y inscrire un faux nom . . .

M. Kaplan: Il y a des centaines de personifications devant les tribunaux chaque semaine. Les juges sont au courant. Ils ne voient pas cela comme étant criminel, et je ne crois pas que ce le soit.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne vais pas vous interroger davantage. Ceci va bien au-delà du rôle de la personification.

Le président: Avez-vous d'autres questions? Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je voudrais poser deux questions.

M. Peterson: J'invoque le Règlement monsieur le président. Quand cette séance doit-elle se terminer?

Le président: Normalement, à 12h30 et je permets à chaque membre qui a des questions de passer au premier tour. Tous ceux qui ont demandé la parole durant le premier tour de questions ont eu l'occasion de le faire, je crois.

M. Lawrence: Mais puisqu'il ne reviendra peut-être pas, puis-je demander deux questions à l'officier Henschel?

Le président: Mais, monsieur . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je lui accorde une partie de mon temps de parole.

M. Lawrence: Vous permettez? Merci, Kenneth.

Je veux poser ces questions car je ne sais pas si nous aurons l'occasion de recevoir des membres de la brigade des stupéfiants à nouveau, malgré qu'il serait bon de le faire, à mon avis. J'aimerais poser une série de questions.

La première, monsieur, porte sur la description des preuves de possession de stupéfiants. Je suis sûr que vous avez participé à des descentes, par exemple, en faisant partie de brigades anti-jeu dans tout le pays. Y-a-t-il une différence entre un bookmaker qui tente d'avaler les fiches de pari ou de les jeter à la toilette ou de les détruire de quelque façon et un trafiquant qui chercherait à faire disparaître les preuves?

Supt Henschel: Je ne suis pas compétent pour répondre à cette question.

M. Lawrence: Très bien. Alors voici, ma deuxième question. Vous avez depuis quelque temps un mandat de main-forte. Selon votre expérience, dans ses activités anticriminelles, la police a-t-elle déjà fait appel à un agent de la GRC qui a un mandat de main-forte pour lui prêter secours? Il s'agit, bien entendu, d'un abus car la police sait qu'on lui refuserait un mandat.